L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 20 DECEMBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dumont,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 20 DECEMBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bonnes des Encanteurs.

PAR A. BRIGNONI—Propriété de magasin et de résidence de valeur dans le deuxième district. No 150 rue Royale, entre Toulouse et St Pierre.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—Successeurs de Richard L. Robertson—Plusieurs lots de terre dans le troisième district.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Vente en partage d'un cottage double de choix, Nos 62 et 62 1/2 rue Tréhémie, près Pulten.

PAR LE SHÉRIF—Une certaine portion de terre dans le Faubourg Marigny.

Bonnes d'Encan St-Charles.

PAR SPEAR & SCOFFIER—Deux lots de terre avec les bâtisses et améliorations dans le septième district.

La division des propriétés et l'immigration, en Louisiane.

Quand donc en finira-t-on, à Washington, avec la manie de légiférer pour l'avantage exclusif de la Nouvelle Angleterre, de New York et des trois ou quatre Etats de l'Ouest qui tournent dans le même cercle d'intérêts ou d'industries—sans s'inquiéter des besoins, souvent beaucoup plus urgents, du reste du pays, c'est-à-dire des trois quarts de l'Union. C'est ainsi que tant que la protection à outrance a été nécessaire au développement des manufactures du Nord-Est, on l'a maintenue, sans broncher, au risque de ruiner les consommateurs, mais dès qu'elles ont pu s'en passer, dès, surtout, que le Sud-Est et le Sud-Ouest ont voulu profiter des mêmes avantages, on a éprouvé la démangeaison de baisser les tarifs douaniers, surtout en ce qui concernait les produits des manufactures naissantes de ces régions.

Nous assistons, en ce moment, à un fait semblable, à une tentative inspirée, comme toujours, par l'esprit sectionnel. Il paraît que le Nord-Est et certaines parties de l'Ouest n'ont plus grand besoin de l'immigration. Donc, il faut l'arrêter le plus tôt possible, dût le Sud en souffrir plus que jamais.

On a, dans ce but, jeté l'interdiction sur l'entrée aux Etats-Unis des étrangers qui ont été engagés par contrat signé, de l'autre côté de l'Atlantique, sans se douter que ce sont précisément ces engagés qui forment la meilleure partie de l'immigration. Qui peut répondre des autres, et qui sait d'où ils viennent? C'est d'eux, principalement, que l'on peut dire que ce sont des immigrants de hasard.

Il y a, pourtant, une idée fort juste, au fond de la loi relative aux contrats. Le travail étant moins payé dans certaines contrées d'Europe qu'aux Etats-Unis, ces contrats devenaient un danger pour nos travailleurs; ils pouvaient provoquer, tôt, une baisse des salaires. Pour tourner la difficulté, le législateur n'avait qu'à ordonner l'exhibition de ces contrats, à l'arrivée en douane, et repousser, impitoyablement, tout nouveau venu, qui se présentait porteur d'une convention écrite tendant à établir des gages nuisibles aux intérêts des ouvriers du pays. On obtenait ainsi un immigration composée d'hommes utiles, habiles, capables souvent d'élever le niveau de l'industrie, sans jamais faire tomber celui des salaires. L'Union n'avait rien à perdre; elle avait tout à y gagner. Si telle avait été la pensée du législateur, si telle avait été son œuvre, personne n'aurait eu à se plaindre; tout le monde eût applaudi, d'un commun accord.

Il y a, d'ailleurs, il en faut convenir, dans la proposition faite, dernièrement, par le Dr Hamilton, du service de l'hôpital de la marine, une idée vraie. Il demande que l'on exige, de tout immigrant, un certificat de bonne vie et mœurs, émanant des autorités où il résidait avant sa venue aux Etats-Unis. Mien de plus naturel. Il est même inconcevable que l'on n'ait pas exigé, depuis longtemps, cette simple formalité, qui doit avoir été prévue par le droit des gens. Il n'est pas de pays, au monde, qui n'aient le devoir de se défendre contre l'intrusion de la lie des populations étrangères—la plus forte raison, ceux qui se peuplent par l'alluvion constante d'habitants de provenance d'outre-atlantique.

En tout cas, il devient de plus en plus évident qu'il nous est interdit, désormais, de compter sur l'immigration européenne. Cela ressort de la tendance des législateurs et de la série des mesures qu'il prend, coup sur coup, pour ralentir, sinon pour interdire complètement, son entrée dans le pays.

Or, il nous faut des immigrants; il nous en faut, coûte que coûte, nos campagnes sont à moitié désertes; les bras nous manquent, et cette année encore, nous voyons dépérir, au milieu de nos champs, une multitude de produits, faute de travailleurs pour moissonner les récoltes. Nous avons, de plus, des millions d'acres incultes, lesquels sont, à n'en pas douter, d'une fertilité extrême. Tous les jours, nous entendons quelques nouveaux venus pousser des cris d'admiration sur la valeur de certaines zones de terre, restée, jusque là, en friche, et qui, à peine retournée par la charrue, donnent des récoltes d'une abondance et d'une qualité extraordinaires. Les étrangers ne pouvant plus guère nous arriver du dehors, nous sommes obligés de les faire venir du dedans de l'Union, de la grande contrée de l'Ouest, qui commence à se fatiguer de retourner un sol déjà épuisé et cherche à aller chercher fortune ailleurs.

Après avoir hésité, longtemps, sur la direction à prendre, les habitants du Kansas, de l'Iowa, du Wisconsin, du Minnesota, etc., se sont décidés à prendre la route du Sud. C'est assurément le but de leurs excursions; c'est la seule ressource qui puisse leur permettre de peupler nos campagnes désertes et incultes. Nous ne devons donc rien épargner pour les attirer à nous. Déjà le Sud-ouest s'est mis en mouvement; il a pu obtenir un assez grand nombre d'émigrants de ces contrées. Les Allemands, la paroisse Calcasieu en regorgent. Ils ne reculent devant aucun sacrifice pour faire valoir au loin les avantages de leur climat, les richesses de leur sol. Ils ont, d'ailleurs, bien des milliers d'acres à offrir aux nouveaux arrivants, et ils les leur cèdent aux conditions les plus favorables, les plus alléchantes. Que n'en faisons-nous autant dans la partie centrale de la Louisiane, le long du fleuve, et l'on se plaint, encore aujourd'hui, du manque de bras pour la culture et la levée des récoltes?

Voici une paroisse qui nous donne l'exemple, et que nous faisons bien d'imiter. Nous voulons parler d'une de celles qui sont situées au Nord de l'Etat—de la paroisse Tensas. Les grandes habitations y disparaissent rapidement; elles se divisent et se subdivisent. Une partie d'entre elles sont, à l'heure qu'il est, partagées en lots de trente à quarante acres, qui se vendent $15 l'acre, l'un dans l'autre. Puis, les propriétaires font appel aux cultivateurs de l'Ouest, qui vont, sans aucun doute, abandonner leur terres fatiguées, et dont la valeur est triple et quadruple, bien qu'elles rapportent moins, pour venir s'établir dans cette partie de notre Etat. N'est-ce pas là le meilleur moyen d'attirer, chez nous, l'immigration de l'Ouest? Si nous savions suivre l'exemple sage, habile que nous donne la paroisse Tensas, ne verrions nous pas bientôt grossir notre population et arriver, parmi nous, en foule, des travailleurs qui ont, pendant tant d'années, puissamment contribué à doubler, à tripler la fortune de l'Union?

Pianos Pleyel des derniers modèles nouvellement reçus.

La maison "Louis Grunewald Co., Limited," vient de recevoir des Pianos Pleyel des dernières genres. Ces pianos se distinguent par un lot de pois plus de 50 ans n'a besoin que l'en fasse son éloge, qu'il suffise de dire que c'est celui qui con l'est le mieux à ce chant. Quel plus beau cadeau de Noël peut on faire qu'un superbe Pleyel! Allez les voir au magasin Grunewald, 18 rue Bourbonne.

Pour les affections de la Gorge et des Poumons, le Pectoral-Cerise d'Ayer, pris à temps, est un spécifique assuré.

LOUISIANE.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 13 décembre :

Plusieurs de nos planteurs aux environs de Thibodaux ont terminé leurs travaux de roulaison et se montrent très satisfaits du rendement.

L'eau du bayou baisse encore une fois, et les steamboats ne suffisent pas à emporter le fretght qui les attend à chaque pas.

—Les récoltes sont on ne peut plus satisfaisantes sur tous les points de notre bayou. Le rendement dépasse tout ce que l'on pouvait espérer, et il en est même qui soutient des chiffres plus ou moins fantaisistes. C'est ainsi que nous avons entendu affirmer que, sur certaines habitations, on obtenait 4 1/2 et 5 boucauts par acre. Les dernières gelées n'ont pas endommagé la canne d'une façon bien sérieuse, et si le temps le permet, on continuera la roulaison sans encombre et avec la certitude de mener à bien une des plus belles récoltes dont on se souvienne.

Les travailleurs manquent sur beaucoup de points, mais comme tous les jours, il arrive que certaines habitations finissent leurs travaux, il est à espérer que la main d'œuvre deviendra moins rare chez les grands planteurs.

—Mardi dernier, le juri de police de la paroisse Assomption était réuni à Napoléonville et a procédé à l'installation de M. Edgar Aucoin comme trésorier de paroisse. Cette nomination est très populaire et rencontre l'approbation de tous. On nous dit qu'un festin a suivi la séance du juri de police et que M. Edgar Aucoin s'est vu féliciter le verre en main.

—Jeudi dernier, est décédée, à Thibodaux, Mme L. F. Boudreaux, née Ad. Sanchez. Les funérailles ont eu lieu en l'église catholique de St-Joseph.

Vendredi dernier, est décédé, au Bayou Black, dans la paroisse Terrebonne, M. Alfred Bourgeois, de la paroisse Lafourche. Ses restes ont été transportés et enterrés à Thibodaux.

Le Courrier, Houma, paroisse Terrebonne, du 13 décembre :

Quelques-uns des plus forts actionnaires de la raffinerie du Bas Terrebonne sont disposés, disent-ils, à placer les mêmes montants dans une usine centrale. Voilà, pour les marchands, le temps de s'unir pour fonder une institution semblable à Houma. Les capitaux sont là, tout prêts; c'est l'initiative qui leur manque. Nos voisins de Thibodaux ont déjà une usine, et si nous sommes bien informés, elle fait d'excellentes affaires.

Voici, du reste, ce qu'il nous faudrait: d'abord, une usine centrale; puis, une fonderie, une fabrique de glace, une fabrique de mousse, une fabrique de conserves, une fabrique de voitures et de meubles, une briqueterie, une tonnellerie.

Notre paroisse est riche, fertile, salubre. Les huîtres, le poisson, le gibier, y sont en abondance. Que peut-on désirer de plus, si ce n'est un peu plus d'énergie, pour pouvoir mettre à profit les avantages que nous fournit la nature?

Le *Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 13 décembre :

On nous écrit, de Moreauville:

"Il y a ici des maladies, partout.

"Sur le bayou, nos planteurs ont à peu près achevé leur emblette de coton. La récolte sera très faible.

"Les citoyens du 6me, du 7me et du 8me wards protestent contre l'intention d'établir une loi sur les clôtures de cinq fils de fer. Si les autres wards tiennent à entourer ainsi leurs propriétés, ils ne s'y opposent pas, mais ils veulent en être exemptés.

"L'eau monte rapidement dans le bayou. Si cette hausse continue, la navigation reprendra bientôt.

"Les travaux des levées sont fort avancés; ils seront, sûrement, achevés, avant la hausse."

—A Morrow, la cueillette est achevée, et tout le monde est enchanté de la récolte. Il a fallu, ici, interrompre les expéditions, faute de "cars" pour transporter les marc andises.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 13 décembre :

Mercredi, a eu lieu la vente des terres de la succession Eugène Broussard, à Grosse Isle. Les terres de prairie se sont vendues $5, l'acre; celles de marécages, $3 50.

—Nous lisons, dans le *Signal*, de Crowley, que M. C. L. Pavéra, de Pleasanting Brulée, a cultivé et roulé un acre de cannes, cette année. Il n'avait qu'un petit moulin et n'a pu faire que du sirop, qu'il a vendu 35 cents le gallon. Il en a tiré la jolie petite somme de $112 50.

M. Olivier Thériot a expédié, en six jours, cette semaine, huit forts chargements de riz—en tout, 1,660 sacs, qui se sont vendus à des prix très sortables.

LA FALSIFICATION DU LAIT.—La falsification du lait, par addition d'eau, est, sans contredit, une des fraudes les plus répandues et celle dont les résultats sont les plus désastreux, puisqu'elle s'adresse à l'aliment le plus nutritif comme nourriture des enfants.

Voici un procédé qui, pour n'être pas aussi rigoureux que celui du laboratoire, n'en donne pas moins la preuve de la fraude par l'addition d'eau et même d'albumine, moyen très usité pour donner au lait une apparence crémeuse.

Prenez une bouteille longue et étroite, rincez-la avec soin et laissez-la sécher; introduisez ensuite le lait dont vous voulez connaître la composition et plaçez-la dans un endroit frais. Au bout de quarante-huit heures, la séparation est complète. L'eau d'addition occupera le fond de la bouteille, le petit lait restera immédiatement au dessus et les substances grasses nageront à la surface. Si le lait contient de l'albumine, cette matière formera une couche bien distincte au dessus de la crème.

On voit que le procédé, peut-être simple, n'en est pas moins suffisant dans la plupart des cas.

LE TIR DU FUSIL FRANÇAIS LEBEL.—On vient de publier le résultat des dernières expériences faites sur le fusil Lebel à l'école de tir du camp de Châlons. D'après ces tableaux, le nombre probable de coups à tirer pour atteindre un homme est :

A 200 mètres: 4 balles 1 pour un homme debout, 9,5 pour un homme à cheval;

A 400 mètres: 14,5 pour un homme debout, 7,1 pour un homme à cheval;

A 600 mètres: 27 pour un homme debout, 14,7 pour un homme à cheval.

ITALIE.—LES DERNIÈRES ÉLECTIONS. LE DANGER QUE PRÉSENTE LE CARACTÈRE CHASTIQUE D'UNE MAJORITÉ FORMÉE D'ÉLÉMENTS HÉTÉROGÈNES. — Le *Temps* termine ainsi des observations sur l'ouverture du Parlement italien :

D'une part, les contradictions de M. Crispi, les démentis que son passé inflige à son présent, le contraste entre son langage quand il parlait à un ami politique de la *camisole de force de la maison de Savoie* et ses effusions actuelles de loyalisme autoritaire, toutes ces antinomies n'ont pas nui, ne nuisent pas et ne nuiront pas au prestige de cet homme d'Etat.

D'autre part, son triomphe aux dernières élections n'exclut absolument pas l'existence au sein de la majorité ministérielle de graves dissidences latentes.

On a fort exagéré les proportions de cette victoire. L'extrême gauche, dont on célébrait l'anéantissement, a gagné plusieurs sièges. La droite indépendante subsiste comme un péril pour M. Crispi, comme un moyen de celui éventuel pour l'Italie, moins par le nombre de ses adhérents que par l'attraction de ses principes.

Ce n'est pourtant pas là qu'est le danger actuel pour le premier ministre. Il est, tout entier, dans le caractère d'une majorité formée d'éléments hétérogènes et uniquement groupés autour d'une personne—moins que cela, d'un nom.

Provisoirement, cette composition du petit gouvernemental le met à la merci de M. Crispi. Sans principe, sans programme, sans *Credo*, les députés ministériels sont un troupeau. Pour l'avenir, cette particularité met M. Crispi à la merci de cette force élémentaire.

Il lui faudra bien suivre ses soldats, puisqu'il est leur chef. Maître absolu, pour le moment, il peut, d'un instant à l'autre, être réduit en esclavage. On ne sait encore qui sera prisonnier de l'autre. Juste châtiment d'une politique personnelle!

LE REMÈDE DU DR. KOCH.—L'auteur de la méthode antiseptique — sir Joseph Lister—qui est revenu de Berlin, a fait, le 3 décembre, une conférence à l'hôpital de King's College, Londres. Il a annoncé que, dans quelques semaines, trois ou quatre au plus, le monde allait être mis en émoi par deux nouvelles découvertes du docteur Koch, découvertes qui dépasseraient en importance celle de son traitement antituberculeux. Il s'agit, évidemment, des maladies infectieuses, dyphtérie et fièvre typhoïde, dont il est parlé depuis deux jours, mais sur Joseph Lister s'est engagé à ne point révéler la nature exacte de ces découvertes. Il ne faudrait pas, toutefois, inférer, dit-il, du silence gardé par Koch, que ce dernier n'en soit encore qu'à la période théorique; non, la théorie a depuis longtemps déjà, fait place à la pratique. Les résultats obtenus sont tels, qu'ils satisferaient la plupart des médecins. Le savant allemand ne les juge pas encore suffisamment concluants pour les divulguer. La substance chimique qui constitue le nouveau remède serait—dit Lister—si simple, que tout le monde pourra la préparer.

Le docteur Billroth, se basant sur les observations qu'il a faites, a émis l'opinion que le remède du docteur Kock agit non seulement sur les bacilles de la tuberculose, mais aussi sur les suppurations.

Dans un petit dictionnaire historique, on dit:

Cambronne: Nom d'un célèbre et brave général français qui ne mâchait pas ses mots.

La Salsaparille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud et vivifiant. Vendue par tous les droguistes.

HOLLAND.—Décédée, subitement, vendredi matin, 19 décembre, à 7 heures et demie, à l'âge de 61 ans, DELPHINE GRANET, épouse de Charles Holland. Les amis et connaissances des familles Holland, Lord, Herr et de sen gendre J. Williams, sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 3 heures. Le convoi partira de la demeure de gendre de la défunte, M. Jos. h Collins, rue Josephine, 272.

BARNES.—Décédé hier matin, à 8 heures, à l'âge de 36 ans, M. J. BARNES, natif de la Nlle Orléans. Les amis et connaissances des familles Barnes et Padrino et les membres de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican, de l'Association de Bienfaisance des Jeunes Gens Excelsior et de l'Association de Bienfaisance Manhattan sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de la dernière demeure du défunt, 369 rue Royale, près Union.

CAPDAU.—Décédé, vendredi, 19 décembre 1890, à 5 heures et demie P. M., JEAN PIERRE CAPDAU, âgé de 64 ans, natif de Pau, France, et résidant de cette ville depuis 46 ans. Les amis et connaissances des familles Capdau, Crabites, Lanesig, Jacquet et O'Donnell, ainsi que ceux de ses fils, H. E. et P. A. Capdau, et les membres de toutes les organisations dont ils font partie, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche, 21 décembre, à 2 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, 21 passage d'Orléans, entre les rues Royale et Chartres.

20 déc 2f

BOBET.—Décédé vendredi après midi, 19 décembre 1890, à 2 heures, ALPHONSE BOBET, à l'âge de 65 ans. Les amis et connaissances de la famille et ceux de ses fils, Edward J. Bobet et les membres de l'Armée du Tennessee, sont respectueusement invités à assister à son funérailles qui ont lieu aujourd'hui, samedi, à 4 heures P. M., de l'Eglise St-Alphonse, rue Constance.

WANGON.—Décédé à Abita Springs, Lsa., mercredi dernier à 8 heures 30 minutes du soir, à l'âge de 45 ans, J. B SIMON WANGON, natif de France. Le corps arrivera en ville ce matin à 8 heures et demie, par le chemin de fer du Northeastern. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu à l'arrivée du train. Le cortège passera à 9 heures et demie, au coin des rues Villeré et Esplanade.

De la part de sa Veuve.

Société Française de Bienfaisance et Mutualisme Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier matin à 2 1/2 heures, à l'âge de 38 ans, le sociétaire PIERRE LEMCHE, natif de Monein, Basses Pyrénées. MM. les Sociétaires, se rapprochant de la catégorie du mois de décembre, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 570 rue de la Duma.

Par ordre du Président,
L. SIMON, Secrétaire. JOS. BAYLE.
20déc—1f

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Les officiers et membres de cette société sont priés de se réunir avec Badge à leur salle, No 51 rue Bienville, AUJOURD'HUI, samedi, 20 décembre 1890, à 3:30 heures P. M., pour assister aux funérailles de leur frère décédé JOSEPH BARNES, à l'âge de 30 ans, natif de la Louisiane.

Par ordre de
A. L. TISSOT, Président.
ELIE LAMBERT, Secrétaire aux finances.
20 déc—1f

PALLISER—Pallisée à la 4 a. y 1/2 de la tarde de ayer à la edad de 57 aces, FRANCIS'O PALLISER, natural de Villa Carlos, Isla de Menorca, Espana, residente en esta de N. Orleans, desde 30 anos. Los amigos y conocidos de su hermano y demas familia quedan convidados para asistir al entierro que tendra lugar hoy á las 3 h. y 1/2 de la tarde. Su cuerpo esta depósito enquina San Antonio y Robertson.

De la parte de su hermano Gregorio Palliser y familia.

A. L., G. A. D., G. A. D., U.

LOGIA CERVANTES No 5.

Hablando el G. A. D. U. tenido á bien llamar hacia sí á H. G. H. FRANCISCO PELLICER, se convida á todos los hh. de esta G. A. para que asistan á su entierro que se lará á 1/2 de la tarde enquina San Antony y Robertson.

De Orden del V. M.
G. SEGUI Y GAHONA,
20 déc—1f Secrétaire.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est la fameuse To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
119 rue Bienville, entre Tonlouse.

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des Etats-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:

(New-York, le 1er Août 1886.
122 E. 27th st.

Au Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass.,

Messieurs:—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants:

Ma carrière au collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de rouel dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 26 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède-dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

Excursion d'hiver sur le chemin de fer Louisville & Nashville.

Dimanche, 21 décembre.

Le chemin de fer Louisville & Nashville fera une excursion jusqu'à Ooceal Springs, le train s'arrêtant à toutes les stations intermédiaires, dimanche, 21 décembre. Prix de l'excursion, aller et retour, un dollar, pour ceux les billets seront achetés avant le départ du train. Prix de cette circonstance jour vous récréer. Des billets sont en vente au coin des rues St Charles et Commune, aujourd'hui.

Le train partira de la gare de la rue du Canal à 7 heures 45 minutes précises du matin.

JOHN KILKENNY,
20 déc—1f Div Pass Agt.

Assurances et Banques.

Etats National Bank of New Orleans. —Nouvelle-Orléans, 20 décembre 1890.—L'élection annuelle des directeurs pour l'exercice 1890-1891 aura lieu à la maison de banque, coin des rues Camp et Commune, le TROISIÈME MARDI, 20me jour de janvier 1891, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
20déc—4 date

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nlle-Orléans, 16 décembre 1890.—Le 15 du courant, date une assemblée des actionnaires de cette Banque, les Messieurs dont les noms suivent ont été nominalement élus directeurs pour l'année 1890:

NUMA LANDRY, FRANK BARKER,
RICHARD FROTHEE, A. F. HEWERDI,
GEO. LHOTE, CHARLES POZEL,
L. BLUMENTHAL.

Et aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, M. NUMA LANDRY a été élu président à l'unanimité et A. S. BRAUD, caissier.

A. S. BRAUD,
16 déc—5f Caissier.

Banque Nationale Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 13 décembre 1890.—L'élection annuelle des directeurs de cette Banque, pour l'année de 1891, aura lieu au local de la Banque, 106 rue du Canal, MARDI, 13 janvier 1891, de midi à 2 heures de l'après-midi.

JAS Y. TARLETON,
14 déc—1m Caissier.

Banque Nationale Germania.—Nouvelle Orléans, 13 décembre 1890.—L'élection annuelle pour neuf directeurs de cette banque, devant servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la banque le MARDI, 13 janvier 1891.

J. L. BERCIER,
14déc—1m Caissier.

New Orleans Co-Operative Banking Association.

PAUL M. SCHNEIDAU, Président.
A. WALZ, Vice-Président.
DIRECTEURS:
J. E. RICHARD, LEON HAUSTMAN
C. MADURIE, E. S. ALAUNSELL,
L. DELCAZAL, A. F. HIMEL.
Pour informations, s'adresser au bureau, 72 rue de Chartres.
20 nov—4f

Un Ouvrier Chapelier.

Un ouvrier chapelier pour nettoyer les chapeaux et les remettre sur la forme.

M. CHS. MARCELIN,
109, East 3rd St.
Fort Worth, Texas.
19déc—3f

FUNAESICIDE LIQUIDE,

Après de longues recherches et de nombreux essais, j'ai parfaitement réussi dans une *Composition Liquide*, destructeur infaillible de l'herbe la rouille ou toute pourriture, ainsi que de ces nuis, peint capital.

L'emploi des poudres insecticides est très insuffisant et, en outre, dangereux pour ceux qui sont exposés à en respirer les poudres et après l'opération. Mon liquide est exempt de tout danger (pour ceux qui ne le boivent pas), et il est d'une puissance irrésistible contre la vermine. Il s'emploie au moyen d'un pinceau à longs poils et à long manche. On trouvera chez moi, rue Orléans, No 49, près Bourbon, des bouteilles de 24 onces—au prix de 50 sous chacune.

Toute explication nécessaire sur le mod d'opérer, qui est très simple, sera donnée à l'acheteur.

Au vertu de mon *Copyright*, de Washington, je poursuivrai judiciairement toute usurpation et toute contrefaçon.

Chacune de mes bouteilles portera ma signature.

18 avril— DR. Q. TESTUT.

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des

Organes Génito-Urinaires.

Et des maladies peuvement de débilité nerveuse ou physique, résultant de l'abus de la jeunesse. Maladies chroniques négligées avec toute la maladie de Bright, la Gonorrhée, la Goutte et la Gravelle, la Strictures et toutes les désordres d'un *caractère privé* sont traitée sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr P. *ras*, 15 rue des Remparts côté est, près Canal; les pilules dites "Perez Female Regulating Pills," et la "Female Regulating Mixt," les remèdes les plus efficaces pour guérir vite cause d'irrégularité de la nature.

16 déc 90—1an

Publié et prêt à être livré au Public :

Le Livre Bleu de la Nlle-Orléans

PAR SOAMBD—POUR 1890-91.

Serves-vous du livre bleu pour adresser vos invitations, circulaires, etc., pour tous les des meilleures familles.

Un dépensez pas votre chèque de toutes les pertes dépensant de l'argent et dans la caisse et sence peut être précieuse.

Ne vous pas vous en référer à 10,000 noms de chefs arrangés en ordre alphabétique et classés par rues et numéros suivant les quartiers de la ville.

Si vous êtes d'une façon quelconque intéressé à obtenir le patronage des classes aisées, vous devez avoir le livre bleu. Le livre bleu vous vaut vième d'être publié. Faites-le demander de suite, car il n'y en a qu'un nombre restreint d'exemplaires qui en vente, l'ouvrage étant vendu par souscription.

L. SOAMBD, Editeur,
8 Place Commerciale, coin Camp.
14 oct—

Le Dr A. B. de VILLENEUVE

A l'honneur d'annoncer à ses anciennes clientèle, qu'il a quitté le journalisme pour reprendre l'exercice de sa profession.

Il demeure toujours entre les rues Conti et Bienville, de 8 à 4 heures, à la résidence, 60 N-ed Dauphine, entre Bienville et Conti.

20 nov—1an

PERDUE.

Une chienne de chasse, noire, [illegible] Il a perdu. Après de chasse, [illegible] Il a perdu. Après de chasse, [illegible] Il a perdu. Après de chasse